

Après l'attentat de Zurich

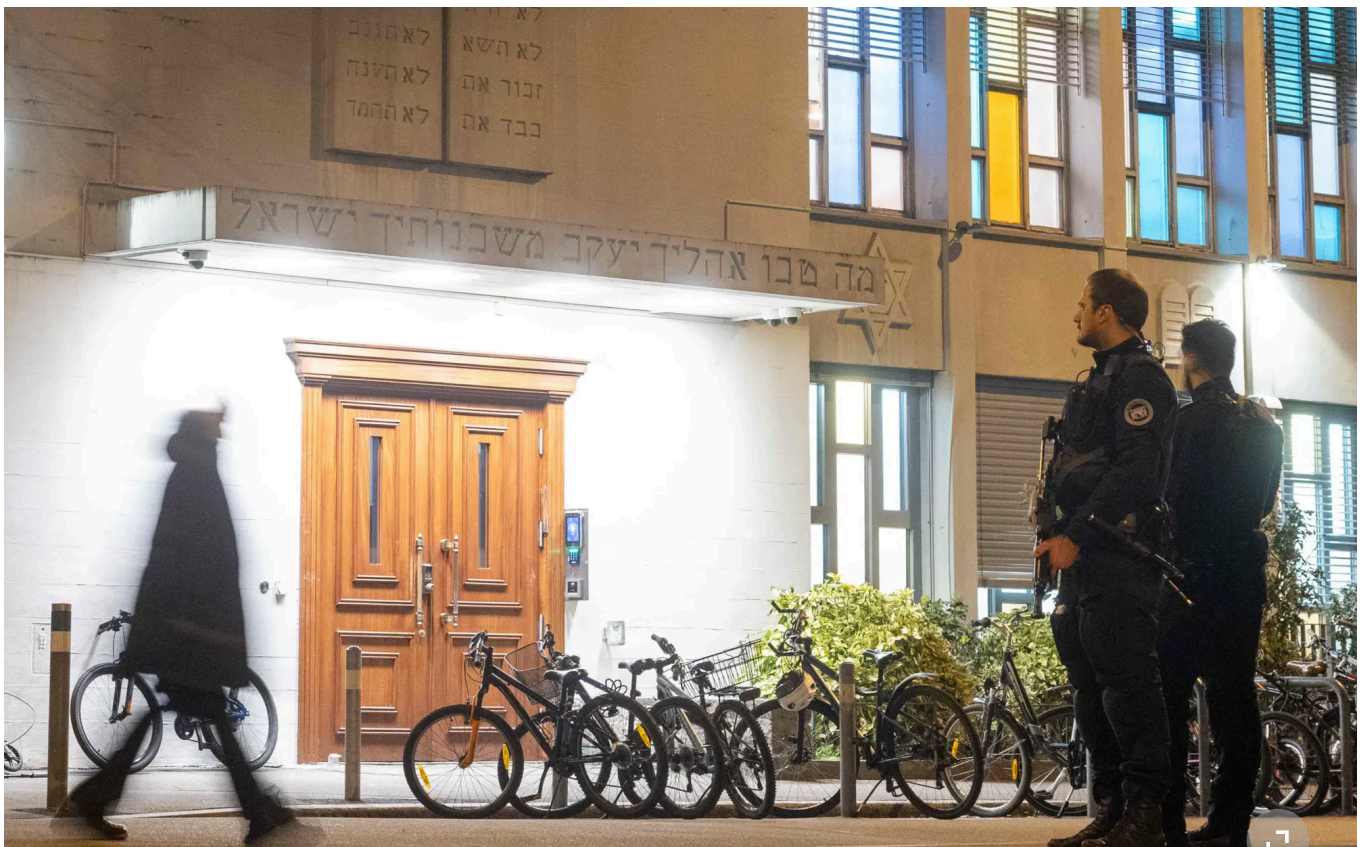
# La Suisse s'écharpe sur les nouvelles formes d'antisémitisme

Autrefois d'extrême droite, l'antisémite serait aujourd'hui de gauche et musulman, affirme l'UDC. Un débat piégé, mais qui mérite d'être clarifié.



Alain Rebetez

Publié aujourd'hui à 11h29



1er mois offert, puis 15.90 9.90/mois pendant 1 an

La police monte la garde devant une synagogue zurichoise, après le renforcement des mesures de sécurité pour protéger les institutions juives.

ARND WIEGMANN /AFP

Est-ce dû à un week-end de votation où l'AVS accaparait l'attention, ou peut-être au fait que la victime a heureusement survécu? Mais l'attaque au couteau contre un juif orthodoxe âgé de 50 ans, samedi dernier à Zurich, a mis du temps à déclencher une véritable émotion nationale. Dans un communiqué publié lundi, la Cicad s'en désolait: «Un tel acte aurait dû déjà provoquer un torrent d'indignation à travers tout le pays, il n'en est rien, et c'est déplorable!» Depuis, Johanne Gurfinkiel, le secrétaire général de la Cicad, s'est un peu rassuré: «La prise de conscience s'est faite avec retard, mais elle s'est faite: les autorités et les médias ont compris que c'était une attaque antisémite extrêmement grave, un phénomène qu'on a pu voir ou entendre chez nos voisins mais qui chez nous, à ce niveau de violence là, est sans précédent.»

Ce surgissement sans précédent, c'est l'antisémitisme islamiste d'un adolescent de 15 ans, d'origine tunisienne mais naturalisé suisse à l'âge de 3 ans, qui dans la campagne zurichoise s'est radicalisé sur internet, nouant des liens avec des sympathisants de l'État islamique (EI) et nourrissant une haine croissante depuis le 7 octobre et la guerre de Gaza. Dans sa vidéo de revendication où il prête allégeance à l'EI, le djihadiste appelle au «combat mondial contre les juifs» et affirme qu'il va «essayer de tuer autant de juifs que possible».

## Événement marqueur

Autant cette forme d'antisémitisme surprend la Suisse par sa brutalité, autant elle était prévisible et même en quelque sorte prévue. Le scénario d'une attaque terroriste par un individu radicalisé sur internet et avec des moyens rudimentaires était considéré comme l'hypothèse la plus dangereuse par le Service de renseignement. Et, à la Cicad, l'explosion des actes antisémites depuis le 7 octobre passe pour un marqueur. «En 2023, si l'on regarde les statistiques, on voit que ce qu'on pourrait appeler l'antisémitisme «traditionnel» – donc plutôt d'extrême droite ou complotiste – occupe toujours une place prédominante et très importante. Mais, à partir du mois d'octobre, la donne change complètement: on voit s'installer de façon très offen-

sive et alarmante un antisémitisme qui trouve prétexte du conflit israélo-palestinien pour cibler les juifs», explique Johanne Gurfinkiel. C'est cela qui a multiplié par trois les actes antisémites, les faisant passer d'une moyenne de 40 par mois à plus de 150 dans les cantons romands.

Qui en sont les auteurs? «Ça va de la gauche ultraradicale aux mouvements islamistes», répond le responsable de la Cicad. À première vue, il donne raison aux analyses de l'UDC, dont le député Thomas Weidmann, lundi soir au Grand Conseil zurichois, affirmait que «l'antisémitisme de 2024 ne vient pas de la droite, mais de la gauche anticapitaliste ou des milieux immigrés». Jeudi, devant le Conseil national, l'Argovien Andreas Glarner reprenait le même argument, pointant «la gauche anticapitaliste» et «les milieux de migrants musulmans»: «Selon une étude de la Haute École de Zurich (ZHAW), 30% des jeunes musulmans dans notre pays sont antisémites.»

## Étude zurichoise

En réalité, l'étude ne dit pas tout à fait cela. Le professeur de criminologie Dirk Baier a bel et bien publié en 2021 une enquête menée entre 2017 et 2019 auprès de 8000 jeunes Suisses dans dix cantons, dont Genève, Fribourg et le Valais. Elle révèle que 6% des jeunes, à l'époque, faisaient des réponses antisémites, proportion qui s'élevait à 18% chez les jeunes musulmans. «Le chiffre de 30% ne concerne qu'une catégorie particulière, les musulmans de sexe masculin et très fortement religieux», précise Dirk Baier. Il ajoute qu'il n'est «pas très heureux» d'avoir été cité par Andreas Glarner: «Il fait très clairement une instrumentalisation de la réalité. On pourrait tout aussi bien dire que 82% des jeunes musulmans n'ont pas de tendance antisémite.»

Curieusement, l'étude, parue en 2021 dans une publication scientifique, n'a pratiquement eu aucun écho. «Je n'avais pas cherché de médiatisation, car on craint toujours avec ce genre de recherche de nourrir une forme d'islamophobie, mais en tant que chercheur, je pense qu'on ne doit pas mettre ça sous le tapis. Avec le recul, je reconnais être un peu surpris de n'avoir jamais été contacté par aucun responsable de la lutte contre l'antisémitisme ou l'extrémisme...»

## L'embarras de gauche

Simple méconnaissance ou difficulté à reconnaître la réalité? Johanne Gurfinkiel estime que «dans certains milieux, notamment à gauche, on a beaucoup de facilité à dénoncer l'antisémitisme traditionnel ou d'extrême droite – qui existe et qui n'a rien d'anecdotique – mais on a beaucoup plus de peine, face à des graffitis ignobles qui disent par exemple «Bravo le Hamas», à avoir la réaction très forte et vive qui devrait être à la hauteur.» Pour autant, il juge «intolérable» la lecture de l'UDC qui réduit l'antisémitisme d'aujourd'hui à la gauche et aux musulmans. «Je déteste les généralisations. Je connais beaucoup d'élus à gauche qui s'engagent avec courage pour lutter contre l'antisémitisme. Je ne veux pas devenir un jouet dans un combat politique qui est en train de s'installer et qui n'a pas lieu d'être.»

## Féminisme sélectif?

Au cœur des tensions, il n'y a pas seulement les violences mais aussi les mots et l'usage qu'on en fait. Sur le site du collectif vaudois de la Grève des femmes, un appel de soutien à la Palestine émanant d'«organisations féministes et LGBTQIA+» est reproduit depuis fin octobre. Il évoque le 7 octobre comme «l'offensive menée par le Hamas et les organisations armées de la résistance palestinienne». Il condamne «les nombreux meurtres de civils perpétrés par le Hamas», mais attribue «la racine de toute cette violence» à «la situation coloniale en Palestine, qui dure depuis plus de 75 ans». Il lie le féminisme à la lutte «contre l'impérialisme, contre le colonialisme, contre la ségrégation raciale, contre l'apartheid» et en conclut que «cela signifie soutenir inconditionnellement le peuple palestinien».

Galla\* est une trentenaire juive vaudoise, membre de l'Association Suisse-Israël, que ce texte choque. Elle trouve cette position «pas équilibrée, non pacifiste et risquant d'apporter la violence ici dans notre pays». Décrire l'attaque du Hamas comme une «offensive» sans dénoncer explicitement les viols est incompréhensible à ses yeux pour un collectif féministe. Dénoncer la situation coloniale «depuis plus de 75 ans», suggère une remise en cause du droit d'Israël à l'existence. Avec une amie, elle a assisté à deux séances du collectif pour essayer de soulever la discussion. Elle estime ne pas avoir été écoutée. Y voit-elle de l'antisémitisme? Camille Loze hésite: «Je ne

pense pas que ce soit un antisémitisme conscient, mais quand il y a un acharnement systématique contre un seul pays... oui, je pense que c'est une forme d'antisémitisme.»

Au téléphone, c'est Lucile qui répond au nom du collectif. «Dans le texte, nous condamnons explicitement les meurtres du Hamas et l'ensemble des attaques visant des civils israéliens. C'est clair», se défend-elle. «L'appel date de fin octobre, il ne mentionne pas directement les viols car ils n'étaient pas attestés alors comme ils le sont aujourd'hui, mais c'est clair que nous les condamnons.» La situation à Gaza est «un enjeu féministe, ajoute-t-elle. On condamne la politique génocidaire qui y est menée et on dénonce l'instrumentalisation du féminisme faite par l'État d'Israël pour la justifier.»

### «Dire génocide, ce n'est pas antisémite»

Colonialisme, génocide sont les mots clés. Est-ce suffisant pour parler d'antisémitisme? Johanne Gurfinkiel n'hésite pas: «Non! On peut parler d'erreur dans l'utilisation de certains termes, mais ce n'est pas pour autant de l'antisémitisme. Les mots ont un poids, et il ne faut pas les galvauder.»

Galla porte une autre conviction, faite de colère devant une solidarité internationale féminine dont elle estime les femmes israéliennes exclues. Vendredi soir, place de la Riponne, en marge de la manif du 8 mars placée sous le signe de la solidarité avec la Palestine, elle avait rassemblé quelques amis autour d'elle sur les marches du Palais de Rumine. Pour qu'à côté du malheur des femmes de Gaza celui des femmes israéliennes soit aussi présent. Après avoir essuyé quelques insultes, elles ont dû partir à la demande de la police, pour leur sécurité. Un groupe masqué de noir approchait...

\* Prénom d'emprunt

---

[Plus d'infos](#)

Vous avez trouvé une erreur? [Merci de nous la signaler.](#)

**10 commentaires**

